

Date : 21/10/10

La Fiac 2010 brille à nouveau pendant que le marché de l'art français recule (1/3)



La sculpture « I love America » (2010) de l'artiste marocain Mounir Fatmi dans le Jardin des Tuileries à Paris. © REUTERS / Benoit Tessier

Dans un secteur qui a plutôt bien résisté face à la crise, la FIAC fête sa 37^e édition à Paris et conforte la capitale dans sa nouvelle attractivité. Du 21 au 24 octobre, près de deux cents galeries participent à l'événement, représentent pas moins de vingt-quatre pays et s'installent du Grand Palais (pour les artistes confirmés) à la Cour Carrée du Louvre (qui accueillent les émergents) en passant par le jardin des Tuileries où plusieurs œuvres monumentales ont été installées. Rendez-vous de spécialistes, la Fiac est aussi une manifestation ouverte au grand public qui peut découvrir les dernières œuvres d' **artistes** déjà consacrés ou les toutes nouvelles créations des futurs grands noms de l'art contemporain.

Cette année la Fiac accueille de nombreuses galeries étrangères prestigieuses comme les galeries américaines Metro Pictures ou Blum & Poe, mais aussi le Berlinois Max Hetzler ou la Londonienne Victoria **Miro** . Mais d'autres galeries se sont déjà installées très récemment dans le quartier comme la **galerie** italienne **Tornabuoni Art** ou Larry Gagosian, l'un des galeristes les plus puissants du monde qui compte Richard Serra et Damien Hirst parmi ses protégés.

Évaluation du site

Le site Internet de la radio France Culture présente la grille des programmes ainsi que des articles concernant l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 218

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Paris serait-elle en passe de regagner une place de choix dans le monde du marché de l'art ? Jennifer Flay, directrice artistique de l'événement depuis sept ans veut y croire et l'exposition inaugurale qui accueillera Cy Twombly, particulièrement connu pour ses décors, est « un signe très puissant de la nouvelle attractivité de Paris ».



Dans le Jardin des Tuileries à Paris, la sculpture « Turn back time, let's start this day again » (2009) de l'artiste suisse Ugo Rondinone© REUTERS / Benoit Tessier

Toujours selon Jennifer Flay, cette année voit la fin de la crise et la directrice artistique reconnaît volontiers que le marché de l'art parisien a plutôt bien résisté, très soutenu par les clients français. « La tradition de la collection est très enracinée en France, où il est marginal de s'offrir une œuvre pour s'acheter un statut social », a-t-elle expliqué à l'AFP. Un autre indice prometteur la rassure également pour cette édition 2010 : « beaucoup de collectionneurs privés européens et d'Amérique du Sud (du Brésil et d'Argentine) ont annoncé leur venue ». Le regain d'intérêt que suscite la Fiac est aussi confirmé par une fréquentation en hausse avec 80 000 visiteurs en 2009 (soit une hausse de 18% par rapport à 2008) ce qui permet à Paris de se placer dans le peloton de tête au côté d'Art Basel, la très célèbre foire de Bâle en Suisse et de Frieze Art Fair, celle de Londres.

Sur le plan du marché mondial de l'art contemporain, la France a perdu sa troisième place, derrière les Etats-Unis et le Royaume-Uni, au bénéfice de la Chine. Et rester compétitif c'est la garantie de retenir nos artistes, de satisfaire les collectionneurs français et d'enrichir les musées hexagonaux. La France possède de nombreux atouts comme sa notoriété et la richesse de ses collections privées mais reste à la traîne dans les ventes records enregistrées par le marché de l'art. A la capitale maintenant de concrétiser et transformer son nouveau pouvoir attractif dans le monde de l'art contemporain en reconquête du marché.

> La Fiac. À Paris, les acteurs français et internationaux du monde de l'art vous proposent une sélection d'expositions et de vernissages ; musées nationaux, institutions parisiennes, fondations, galeries...

> Le vendredi 22 octobre de 19h à 20h, Le RenDez-Vous sera en public et en direct de la Fiac (au Grand Palais) avec Sophie Calle.

Belleville s'offre sa première Biennale (2/3)

Depuis bientôt dix ans, le quartier de Belleville à Paris voit s'installer toute une génération de jeunes galeries, attirées à la fois par des loyers abordables et la présence historique du Plateau (Frac d'Ile de France). Cette récente activité a donné naissance cette année à la première édition de la Biennale de Belleville, du 10 septembre au 28 octobre 2010.

Rencontre avec Patrice Joly, commissaire général de la Biennale et commissaire de l'exposition Solde migratoire au Pavillon Carré de Baudouin.



Patrice Joly, commissaire général de la Biennale. © Isabelle Lassalle

Ils sont critiques d'art, commissaires, galeristes ou journalistes, ils habitent tous à moins de 500m de la station de métro Pyrénées, ils se connaissent bien et travaillent régulièrement ensemble. Cette année, ils ont créé la Biennale de Belleville dans l'idée de faire se rencontrer l'art contemporain et un quartier particulier, son histoire sociale et la complexité de sa géographie. Le projet repose aussi sur la volonté de mêler les lieux de monstration, publics et privés, de varier les interventions avec des expositions, des performances, des projections de films...

Patrice Joly revient sur le processus qui a conduit à l'élaboration de cette première édition. Rue du Transvaal, en face du numéro 16, l'artiste Benoît-Marie Moriceau a installé un immense miroir en surplomb d'une zone temporaire de friche désaffectée entre deux immeubles et fermée par des balustrades de chantier. © Isabelle Lassalle / RF
Proposer une telle manifestation dans un quartier qui n'est pas coutumier de l'art contemporain, c'est bousculer les habitudes, proposer une nouvelle façon d'appréhender les œuvres et s'adresser à un public qui n'est pas forcément amateur ou connaisseur

Préférer s'impliquer à Belleville, c'est aussi, précisément, choisir de s'adresser à un certain public à commencer par les habitants du quartier.

La Fiac organise des parcours privés dans les galeries parisiennes et a inclus cette année une tournée à Belleville.



« C'est une Biennale de proximité » selon l'expression de Patrice Joly et la proximité c'est d'abord le fait de faire appel aux forces vives proches, aux acteurs qui travaillent dans le milieu de l'art, galeries et artistes tout comme le personnel de la mairie du 20e arrondissement qui a mis à disposition de la manifestation le Pavillon Carré de Baudouin par exemple. De la même façon, la Biennale s'adresse prioritairement au public de l'est parisien avec l'ambition de toucher un public beaucoup plus large, parisien, d'Île-de-France, de France et de Navarre...

Camille Henrot. Photographie de la série Trésor Public, 2010. Tirage jet d'encre sur papier hahnemüle, 60 x 65 cm

© Camille Henrot. Courtesy the artist and kamel mennour, Paris

Véritable carrefour de la Biennale, le Pavillon carré Baudouin abrite l'exposition Solde migratoire qui cherche à mettre en parallèle mouvements de populations et flux formels dans l'art.

Avant même la fin de cette première édition, le commissaire Patrice Joly envisage déjà la seconde édition, dans deux ans.

Le projet vise à faire de la Biennale un grand rendez-vous artistique tous les deux ans avec des artistes des quatre coins du monde. Un objectif en grande partie atteint avec la présence cette année de l'anglais Hamish Fulton, l'allemande Isa Melsheimer, le vénézuélien Jorge Pedro Nunez, l'argentin Sebastian Diaz... C'est donc une Biennale « de proximité » qui s'offre d'emblée une proposition internationale.

> Le site de la Biennale de Belleville pour connaître tous les détails du projet, le programme, les lieux, le calendrier...

Le Cartel identitaire de Belleville (3/3)

Légende, notice, étiquette... le cartel est tout à la fois. Placé à côté de l'œuvre, il tient lieu de fiche signalétique. Ici, les cartels occupent eux-mêmes la place des œuvres exposées. Le Cartel de Belleville, une proposition de Judicaël Lavrador dans le cadre de la Biennale de Belleville.



Judicaël Lavrador, commissaire de l'exposition Le Cartel de Belleville présentée à la galerie Bugada & Cargnel. © Isabelle Lassalle / RF

Beaucoup d'artistes commencent à envisager le cartel comme un médium en soi parce que dans les musées ou dans les galeries, cet objet prend une place de plus en plus importante. En effet, la médiation pour les publics est devenue une chose essentielle et donc plus aucune exposition n'a lieu sans communiqué de presse et cartels longuement détaillés. En même temps, ce carton informatif cadre parfois un peu trop l'œuvre, au sens où il vient en dévoiler et en déflorer tout le mystère. Le cartel donne à la fois le nom de l'artiste, le titre de l'œuvre, mais aussi le nom de son propriétaire, c'est donc également une étiquette marchande qui peut encombrer la vision de l'œuvre.

Dans cette exposition, les artistes viennent détourner cet objet précis et fonctionnel. Au sein d'une galerie, dans la pièce qui sert de stockage, on peut donc observer des cartels pour des œuvres qui ne sont pas là. Explications avec le commissaire Judicaël Lavrador, par ailleurs commissaire associé de la Biennale de Belleville.

Le commissaire Judicaël Lavrador explique le choix d'une telle exposition et tout particulièrement dans le quartier de Belleville qui brasse de nombreuses populations

La réaction des artistes quand Judicaël Lavrador leur a exposé son projet.